Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR011 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Les ouvriers loués à différentes heures

Le concept de la grâce, tel qu'il se déploie dans cette parabole biblique, demeure profondément déroutant...

EN BREF

La parabole des ouvriers loués à différentes heures enseigne que la grâce de Dieu prime sur le mérite humain. Dans le Royaume, la générosité divine surpasse les logiques humaines, invitant à accueillir la bonté sans jalousie. Matthieu 20:1-16 illustre la souveraineté généreuse de Dieu.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
98 min	**86**	**13**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**30/10/2025**	**02/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus

LIEUX
vigne

PÉRIODES
temps de Jésus

MOTS-CLÉS
Parabole · Jésus · grâce · Royaume

NOTIONS
générosité divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 20.1-16 · Matthieu 19.27

SOURCE
https://schilo.org/par011-les-ouvriers-loues-a-differentes-heures/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 2
Textes bibliques 3
Introduction 4
Commentaire 1 – Le contexte de la parabole et sa place dans l'enseignement de Jésus sur le Royaume 8
Commentaire 2 – L'appel des ouvriers : analyse historique, sociale et littéraire du récit 12
Commentaire 3 – Le paiement des ouvriers : justice humaine et générosité divine 16
Commentaire 4 – La réponse du maître : la souveraineté de Dieu et la grâce 21
Commentaire 5 – Les principales interprétations de la parabole dans l'histoire de l'Église 25
Commentaire 6 – Les enseignements théologiques et spirituels de la parabole 30
Conclusion générale 35
Lexique 39

RÉSUMÉ

Cet article explore la parabole des ouvriers loués à différentes heures, présentée dans Matthieu 20:1-16, qui constitue un enseignement central de Jésus sur la nature du Royaume des cieux. Dans cette parabole, un maître embauche des ouvriers à différents moments de la journée pour travailler dans sa vigne, mais leur paie à tous un salaire égal, peu importe l'heure à laquelle ils ont commencé. Ce geste de générosité soulève des questions parmi les ouvriers embauchés en premier, qui attendent une plus grande rétribution pour leur temps de travail plus long. Jésus utilise cet exemple pour enseigner que dans le Royaume de Dieu, la grâce et la générosité de Dieu transcendent les logiques humaines de mérite et de justice. Cette parabole remet en question les conceptions humaines de la rétribution et souligne que les derniers peuvent devenir les premiers. Elle invite également les disciples à se libérer de la comparaison et de la jalousie et à accueillir la bénignité divine. L'article souligne l'appel à comprendre Dieu non comme un employeur soucieux du mérite mais comme un maître dont la bonté est infinie et invite à la réflexion sur la nature même du Royaume, où l'appel divin est intemporel et la grâce abondante.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN072 : Les miracles
- PER252

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 20.1-16 (Louis Segond S21)

»En effet, le royaume des cieux ressemble à un propriétaire qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux pour un salaire d'une pièce d'argent par jour et les envoya dans sa vigne.

Il sortit vers neuf heures du matin et en vit d'autres qui étaient sur la place, sans travail.

Il leur dit: ‘Allez aussi à ma vigne et je vous donnerai ce qui sera juste.’

Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi et vers trois heures de l'après-midi et il fit de même.

Il sortit enfin vers cinq heures de l'après-midi et en trouva d'autres qui étaient là, [sans travail]. Il leur dit: ‘Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans travailler?’

Ils lui répondirent: ‘C'est que personne ne nous a embauchés.’ ‘Allez aussi à ma vigne, leur dit-il, [et vous recevrez ce qui sera juste].’

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: ‘Appelle les ouvriers et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers.’

Ceux de cinq heures de l'après-midi vinrent et reçurent chacun une pièce d'argent.

Quand les premiers vinrent à leur tour, ils pensèrent recevoir davantage, mais ils reçurent aussi chacun une pièce d'argent.

En la recevant, ils murmurèrent contre le propriétaire

en disant: ‘Ces derniers arrivés n'ont travaillé qu'une heure et tu les as traités comme nous, qui avons supporté la fatigue du jour et de la chaleur!’

Il répondit à l'un d'eux: ‘Mon ami, je ne te fais pas de tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un salaire d'une pièce d'argent?

Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier arrivé autant qu'à toi.

Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon?’

Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. [Beaucoup sont invités mais peu sont choisis.]»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

marc

non cité dans le livre

Luc

non cité dans le livre

Jean

non cité dans le livre

Introduction

La parabole des ouvriers de la vigne

Matthieu 20.1-16

La parabole des ouvriers de la vigne est l'une des paraboles les plus déroutantes de Jésus. À première vue, elle semble présenter une situation injuste : des hommes ayant travaillé toute la journée reçoivent exactement le même salaire que ceux qui n'ont travaillé qu'une heure. Pourtant, cette difficulté disparaît lorsque l'on comprend que Jésus ne parle pas principalement d'économie ou de rémunération, mais de la manière dont Dieu agit dans son Royaume. À travers cette histoire d'ouvriers appelés à différentes heures et récompensés selon la générosité du maître, Jésus révèle que la grâce divine ne fonctionne pas selon les critères humains du mérite et de la comparaison.

1. **Une parabole propre à l'Évangile selon Matthieu**

La parabole des ouvriers de la vigne est uniquement rapportée par Matthieu :

« Le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. » (Matthieu 20.1)

Cette particularité est significative.

Matthieu est l'Évangile qui met le plus fortement en avant le thème du **Royaume des cieux**. Jésus y est présenté comme le Messie promis à Israël, celui qui vient accomplir les Écritures et inaugurer le règne de Dieu.

Dans cet Évangile, le Royaume est souvent présenté comme une réalité qui bouleverse les attentes humaines :

- les pauvres reçoivent une place d'honneur (Matthieu 5.3) ;
- les enfants deviennent un modèle pour entrer dans le Royaume (Matthieu 18.3) ;
- les derniers deviennent les premiers (Matthieu 19.30) ;
- les humbles sont élevés tandis que les orgueilleux sont abaissés (Matthieu 23.12).

La parabole des ouvriers de la vigne appartient pleinement à cette logique.

Elle révèle un Dieu dont la générosité dépasse les catégories humaines.

2. **Le contexte immédiat : le Royaume et la question de la récompense**

La parabole apparaît dans une section où Jésus prépare ses disciples à comprendre la nature véritable du Royaume.

Elle suit immédiatement l'épisode du jeune homme riche (Matthieu 19.16-30).

Cet homme demande :

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19.16)

Sa question révèle une conception courante de la relation avec Dieu : l'idée que l'homme peut obtenir la faveur divine par ses propres accomplissements.

Pourtant, Jésus montre que même une vie moralement respectable ne suffit pas.

L'attachement aux richesses empêche cet homme de suivre pleinement le Messie.

Lorsque les disciples entendent cela, ils demandent :

« Qui peut donc être sauvé ? » (Matthieu 19.25)

La réponse de Jésus constitue l'une des grandes affirmations de l'Évangile :

« Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. » (Matthieu 19.26)

Le salut dépend donc de l'action souveraine de Dieu.

3. **La question de Pierre : une interrogation légitime mais révélatrice**

Après cette déclaration, Pierre prend la parole :

« Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous ? » (Matthieu 19.27)

La question de Pierre n'est pas condamnable.

Les disciples ont réellement fait des sacrifices.

Ils ont quitté :

- leur métier ;
- leurs biens ;
- leurs habitudes ;
- une partie de leur sécurité personnelle.

Jésus reconnaît leur fidélité et leur promet une récompense future (Matthieu 19.28-29).

Cependant, la question de Pierre révèle aussi un danger :

celui de penser que la relation avec Dieu peut fonctionner selon une logique de mérite.

Une telle logique conduit naturellement à la comparaison :

« Nous avons davantage sacrifié que les autres. »

« Nous avons commencé avant les autres. »

« Nous devons donc recevoir davantage. »

La parabole des ouvriers de la vigne vient corriger cette manière de penser.

4. **Le thème central : la grâce face au mérite**

La parole de Jésus qui précède la parabole est essentielle :

« Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. » (Matthieu 19.30)

Cette déclaration annonce déjà le renversement que Jésus va illustrer.

Dans la logique humaine, les premiers arrivés semblent naturellement avoir plus de valeur.

Dans le Royaume, Dieu regarde autrement.

La parabole montre que :

- Dieu appelle selon sa volonté ;
- Dieu donne selon sa bonté ;
- Dieu ne doit rien à personne ;
- Dieu agit avec une générosité qui dépasse les calculs humains.

Le problème des ouvriers de la première heure n’est pas d’avoir reçu leur salaire.

Ils reçoivent exactement ce qui leur avait été promis.

Leur problème est de ne pas supporter la bonté du maître envers les autres.

5. **Une parabole sur la nature de Dieu**

Le personnage central de la parabole n’est pas l’ouvrier.

C’est le maître de la vigne.

Jésus attire l’attention sur son caractère :

« Ne m’est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? » (Matthieu 20.15)

La question finale est capitale.

Le véritable problème n’est pas l’injustice du maître.

Il n’y a aucune injustice.

Les premiers ouvriers reçoivent le salaire convenu.

La difficulté vient plutôt du regard humain qui transforme la grâce accordée à quelqu’un d’autre en une injustice personnelle.

Jésus révèle ainsi un aspect profond du cœur humain :

nous acceptons facilement la grâce lorsque nous la recevons, mais nous pouvons avoir du mal à nous réjouir lorsqu’elle est accordée aux autres.

6. **Les grandes questions soulevées par la parabole**

Cette parabole a suscité de nombreux débats au cours de l’histoire de l’Église.

Elle pose notamment plusieurs questions importantes :

- Le salut dépend-il des œuvres humaines ou de la grâce divine ?
- Comment comprendre la récompense promise aux disciples ?
- Dieu agit-il de manière arbitraire ou souveraine ?
- Quelle est la relation entre justice et générosité divine ?
- Pourquoi certains qui semblent être les premiers deviennent-ils les derniers ?

Ces questions montrent que la parabole touche au cœur même de la compréhension chrétienne du salut.

7. **Objectif de cette étude**

Cette étude cherchera à comprendre :

- pourquoi Jésus raconte cette parabole ;
- ce qu’elle signifiait pour ses premiers auditeurs ;
- comment elle s’inscrit dans l’enseignement de Matthieu sur le Royaume ;
- ce qu’elle révèle sur Dieu, sa grâce et son caractère ;
- pourquoi elle demeure encore aujourd’hui un enseignement essentiel pour la vie du disciple.

La parabole des ouvriers de la vigne rappelle finalement une vérité fondamentale de l’Évangile :

Dieu ne donne pas son Royaume parce que l’homme peut le mériter, mais parce qu’il est un Dieu de grâce et de bonté.

Commentaire 1 – Le contexte de la parabole et sa place dans l’enseignement de Jésus sur le Royaume

La parabole des ouvriers de la vigne ne peut être comprise qu’à la lumière de son contexte littéraire et théologique. Jésus ne raconte pas cette histoire pour répondre à une question économique sur le salaire des ouvriers, mais pour corriger une compréhension erronée du Royaume de Dieu. Elle répond directement à la question de Pierre concernant la récompense des disciples et révèle une vérité fondamentale : Dieu agit envers les hommes selon sa grâce souveraine, et non selon une logique humaine de mérite ou de comparaison.

1. **La transition entre Matthieu 19 et Matthieu 20**

Une parabole qui appartient à un ensemble plus large

La parabole des ouvriers de la vigne commence par une expression de liaison :

« Car le royaume des cieux est semblable… » (Matthieu 20.1)

Le terme grec utilisé est :

γάρ (gar, car, en effet).

Cette particule indique que Jésus poursuit un raisonnement commencé auparavant.

La parabole n’est donc pas un enseignement indépendant.

Elle explique la déclaration précédente :

« Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. » (Matthieu 19.30)

La compréhension correcte de cette parole est essentielle.

Sans le contexte de Matthieu 19, la parabole pourrait être interprétée comme une simple histoire sur l’égalité des salaires.

Mais dans son contexte, elle traite d’une question beaucoup plus profonde :

Comment Dieu considère-t-il ceux qui appartiennent à son Royaume ?

2. **Le jeune homme riche : l’illusion du mérite humain**

Une question sur la vie éternelle

L’épisode qui précède commence par une question :

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19.16)

Cette formulation est révélatrice.

L’homme cherche une action capable de lui assurer l’approbation divine.

Il pense en termes de mérite :

« Que dois-je accomplir pour obtenir ? »

Jésus commence par le conduire vers les commandements :

« Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » (Matthieu 19.17)

L’homme répond qu’il les observe depuis sa jeunesse.

Humainement parlant, il semble être un modèle de piété.

Pourtant, Jésus révèle l’attachement profond de son cœur :

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et viens, suis-moi. » (Matthieu 19.21)

L’homme repart triste.

Son problème n’était pas seulement sa richesse.

C’était son incapacité à recevoir le Royaume comme un don de Dieu.

3. **L’impossibilité humaine et la grâce divine**

« Aux hommes cela est impossible »

La réaction des disciples est importante :

« Qui peut donc être sauvé ? » (Matthieu 19.25)

Ils comprennent que les exigences de Jésus dépassent les capacités humaines.

La réponse du Seigneur constitue une affirmation centrale :

« Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. » (Matthieu 19.26)

Cette parole prépare directement le thème de la parabole.

Le Royaume n’est pas obtenu par une accumulation de mérites humains.

Il dépend de l’action de Dieu.

L’homme ne peut jamais placer Dieu dans une position de débiteur.

4. **La question de Pierre : une fidélité réelle mais une compréhension imparfaite**

« Nous avons tout quitté »

Pierre répond :

« Voici, nous avons tout quitté, et nous t’avons suivi ; qu’en sera-t-il pour nous ? » (Matthieu 19.27)

Cette question possède deux dimensions.

D’un côté, elle exprime une véritable fidélité.

Les disciples ont réellement abandonné beaucoup de choses.

Ils ont quitté :

- leur profession ;
- leurs sécurités ;
- leur ancienne vie ;
- leurs projets personnels.

Jésus reconnaît ce sacrifice.

Il promet :

« Vous qui m'avez suivi, dans la régénération, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez de même assis sur douze trônes. » (Matthieu 19.28)

Cependant, la question de Pierre révèle aussi une faiblesse humaine :

il risque de transformer la fidélité en droit.

5. **Le danger de penser selon une logique de mérite**

Une tentation présente chez les disciples

La question de Pierre pourrait être reformulée ainsi :

« Nous avons fait plus que beaucoup d'autres. Quelle sera donc notre récompense ? »

Cette réflexion n'est pas étrangère aux disciples.

À plusieurs reprises, ils discutent pour savoir qui est le plus grand :

« Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'ils furent dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. » (Marc 9.33-34)

Le désir d'être reconnu et placé en premier appartient profondément à la nature humaine.

La parabole des ouvriers de la vigne vient donc traiter une question spirituelle essentielle :

Le Royaume fonctionne-t-il selon la grandeur des sacrifices humains ou selon la bonté du Maître ?

6. **« Les premiers seront les derniers »**

Une formule caractéristique de Jésus

Jésus conclut sa réponse à Pierre par cette déclaration :

« Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. » (Matthieu 19.30)

Cette formule apparaît également ailleurs :

« Beaucoup de premiers seront les derniers, et beaucoup de derniers seront les premiers. » (Marc 10.31)

Elle exprime un renversement des valeurs.

Dans le monde humain :

- les premiers recherchent l'honneur ;
- les puissants occupent les premières places ;
- les anciens semblent avoir davantage de droits.

Dans le Royaume :

- Dieu élève les humbles ;

- Dieu accueille ceux qui viennent à lui ;
- Dieu agit selon sa grâce.

7. **Une correction adressée aux disciples**

La parabole ne condamne pas la fidélité

Il serait erroné de comprendre la parabole comme une critique de ceux qui servent Dieu depuis longtemps.

Les ouvriers de la première heure ne sont pas condamnés parce qu'ils ont travaillé toute la journée.

Le maître leur dit :

« Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? » (Matthieu 20.13)

Ils reçoivent exactement ce qui leur avait été promis.

Le problème n'est donc pas leur travail.

Le problème est leur attitude envers la bonté du maître.

Ils acceptent volontiers sa justice envers eux-mêmes, mais refusent sa générosité envers les autres.

8. **Le thème central : la grâce qui renverse les calculs humains**

La parabole prépare une grande vérité théologique :

Dieu ne sauve pas parce que l'homme possède des droits devant lui ; Dieu sauve parce qu'il est un Dieu de grâce.

Cela ne signifie pas que Dieu serait injuste ou arbitraire.

Au contraire, le maître respecte pleinement ses engagements.

Mais il reste libre d'être généreux envers ceux qu'il appelle.

La grâce n'est jamais une dette que Dieu aurait envers l'homme.

Elle est un don qui révèle la bonté du Seigneur.

Conclusion du Commentaire 1

Le contexte de la parabole des ouvriers de la vigne montre qu'elle répond directement à la question de Pierre concernant la récompense des disciples. Jésus ne nie pas la réalité de la récompense promise, mais il corrige une compréhension fondée sur le mérite humain.

Le Royaume des cieux ne fonctionne pas selon une logique de compétition où chacun chercherait à obtenir une place supérieure aux autres.

Il repose sur la grâce souveraine d'un Maître généreux.

La question essentielle n'est donc pas :

« Quelle place ai-je gagnée par mes efforts ? »

Mais :

« Ai-je compris que tout ce que je possède dans le Royaume est déjà un don de la grâce de Dieu ? »

Commentaire 2 – L’appel des ouvriers : analyse historique, sociale et littéraire du récit

La première partie du récit présente un maître de maison qui sort à plusieurs reprises pour embaucher des ouvriers destinés à travailler dans sa vigne. Derrière cette scène apparemment ordinaire de la vie agricole du Ier siècle se cache une profonde révélation sur la manière dont Dieu appelle les hommes dans son Royaume. Jésus utilise un cadre familier à ses auditeurs pour introduire une réalité spirituelle : l’initiative appartient toujours au Maître, et l’entrée dans son Royaume repose d’abord sur son appel.

1. **La vigne dans le monde biblique et antique**

Une image familière pour les auditeurs de Jésus

La parabole commence par une scène facilement compréhensible :

« Le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. » (Matthieu 20.1)

La vigne occupait une place importante dans l’économie agricole de la Palestine du Ier siècle.

Cultiver une vigne demandait :

- une préparation du terrain ;
- une plantation soigneuse ;
- un entretien régulier ;
- une attention particulière lors de la récolte.

La période des vendanges était particulièrement intense.

Les propriétaires avaient alors besoin d’une main-d’œuvre importante sur une période courte.

Pour les auditeurs de Jésus, l’image d’un propriétaire cherchant des ouvriers était donc immédiatement compréhensible.

2. **La vigne comme symbole biblique d’Israël**

Une image profondément enracinée dans l’Ancien Testament

Cependant, la vigne n’est pas seulement une réalité agricole dans la Bible.

Elle possède également une forte dimension symbolique.

L’Ancien Testament utilise fréquemment l’image de la vigne pour représenter le peuple d’Israël.

Le prophète Ésaïe déclare :

« La vigne de l’Éternel des armées, c’est la maison d’Israël. » (Esaïe 5.7)

Dans ce célèbre « cantique de la vigne », Dieu est présenté comme un propriétaire qui a soigneusement planté et entretenu sa vigne.

Mais celle-ci n’a pas produit le fruit attendu.

Cette image devient un symbole de la relation d’alliance entre Dieu et son peuple.

Une continuité avec l’enseignement de Jésus

Lorsque Jésus parle d’un maître possédant une vigne, ses auditeurs connaissent immédiatement cet arrière-plan biblique.

La parabole ne peut donc pas être réduite à une simple histoire économique.

Elle s’inscrit dans la grande histoire du salut :

Dieu est le Maître qui appelle des ouvriers dans sa vigne.

3. **Le maître de maison : un personnage central**

Une initiative constante

Le texte insiste sur l’action du maître :

« Il sortit dès le matin afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. » (Matthieu 20.1)

Le maître ne reste pas passivement dans sa demeure.

Il va chercher les ouvriers.

Cette répétition sera essentielle dans le récit.

Le maître sort :

- tôt le matin (Matthieu 20.1) ;
- vers la troisième heure (Matthieu 20.3) ;
- vers la sixième heure (Matthieu 20.5) ;
- vers la neuvième heure (Matthieu 20.5) ;
- vers la onzième heure (Matthieu 20.6).

Cette insistance montre que l’initiative appartient toujours au maître.

Les ouvriers ne viennent pas spontanément frapper à sa porte.

C’est lui qui les appelle.

4. **Les ouvriers journaliers au Ier siècle**

Une catégorie sociale fragile

Les ouvriers engagés dans la parabole correspondent probablement aux travailleurs journaliers :

ἐργάτης (ergatēs, ouvrier, travailleur).

Ces hommes vivaient souvent dans une situation économique précaire.

Contrairement aux esclaves ou aux artisans établis, ils ne possédaient pas nécessairement une source de revenu stable.

Ils dépendaient du travail trouvé chaque jour.

Une journée sans emploi pouvait signifier une journée sans nourriture pour leur famille.

La place publique : un lieu de recrutement

Jésus précise que les ouvriers se trouvent sur une place publique :

« Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d’autres qui étaient sur la place sans rien faire. » (Matthieu 20.3)

La place du village était un lieu où les ouvriers disponibles attendaient qu’un propriétaire ou un intendant vienne les engager.

Cette scène était donc réaliste pour les contemporains de Jésus.

5. **Les différentes heures de l’appel**

Le rythme de la journée juive

Les heures mentionnées correspondent au découpage traditionnel de la journée :

- la première heure : environ 6 heures du matin ;
- la troisième heure : environ 9 heures ;
- la sixième heure : environ midi ;
- la neuvième heure : environ 15 heures ;
- la onzième heure : environ 17 heures.

La journée de travail commençait généralement au lever du soleil et se terminait au coucher du soleil.

Les ouvriers de la première heure travaillent donc environ douze heures.

Ceux de la dernière heure ne travaillent qu’une courte période.

6. **L’accord avec les premiers ouvriers**

Un salaire convenu

Avec les premiers ouvriers, le maître conclut un accord précis :

« Il convint avec eux d’un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. » (Matthieu 20.2)

Le salaire est :

δηνάριον (dēnarion, denier).

Le denier correspondait approximativement au salaire quotidien d’un ouvrier agricole.

Cette somme permettait normalement de subvenir aux besoins essentiels d’une famille.

Il est important de noter que les premiers ouvriers ne sont pas trompés.

Un accord clair existe entre eux et le maître.

7. **Les appels successifs : une progression narrative importante**

Une répétition volontaire

Le récit insiste sur les sorties successives du maître.

Cette répétition crée une attente chez le lecteur.

Pourquoi le maître continue-t-il à chercher des ouvriers alors que la journée est déjà avancée ?

La question devient particulièrement forte lorsqu'il sort encore à la onzième heure.

Il trouve alors des hommes qui n'ont presque plus d'espoir :

« Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans travailler ? » (Matthieu 20.6)

Ils répondent :

« C'est que personne ne nous a engagés. » (Matthieu 20.7)

Cette réponse révèle leur situation.

Ils ne refusent pas de travailler.

Ils n'ont simplement pas été appelés.

8. **Une image de l'appel divin**

Dieu cherche et appelle

La répétition de l'action du maître met en lumière une vérité théologique majeure :

Dieu est celui qui prend l'initiative.

Dans toute l'Écriture, l'appel de Dieu précède la réponse humaine.

Dieu appelle :

- Abraham (Genèse 12.1-3) ;
- Moïse (Exode 3.1-10) ;
- les prophètes ;
- les disciples de Jésus.

L'homme répond à un appel qui vient d'abord de Dieu.

Une grâce offerte à différents moments

Les différentes heures d'appel peuvent également évoquer la diversité de ceux qui entrent dans le Royaume :

- ceux qui ont servi Dieu depuis longtemps ;
- ceux qui répondent plus tardivement ;
- ceux qui semblent humainement moins privilégiés.

La parabole refuse cependant toute comparaison.

Tous dépendent du même Maître.

9. **La question de l'interprétation symbolique**

Faut-il attribuer un sens précis à chaque détail ?

Certains commentateurs anciens ont cherché à identifier chaque élément :

- le maître représenterait Dieu ;
- la vigne représenterait l'Église ;
- les heures représenteraient différentes périodes de l'histoire ;
- les ouvriers représenteraient différents peuples ou générations.

Ces lectures peuvent contenir des intuitions intéressantes.

Cependant, l'exégèse moderne rappelle qu'une parabole ne fonctionne généralement pas comme une allégorie où chaque détail possède nécessairement un sens caché.

Le point central du récit est plutôt l'attitude du maître et la réaction des ouvriers.

Conclusion du Commentaire 2

Le récit de l'appel des ouvriers repose sur une scène quotidienne du monde agricole du Ier siècle, mais Jésus l'utilise pour révéler une réalité spirituelle profonde.

Le maître est celui qui cherche, appelle et donne.

Les ouvriers sont ceux qui reçoivent une place dans sa vigne.

La parabole commence donc par une vérité fondamentale du Royaume :

l'homme n'entre pas dans la vigne de Dieu parce qu'il possède un droit naturel, mais parce que le Maître choisit de l'appeler.

La grâce divine prend toujours l'initiative.

Commentaire 3 – Le paiement des ouvriers : justice humaine et générosité divine

La scène du paiement constitue le cœur théologique de la parabole. Jusqu'à présent, Jésus a insisté sur l'initiative du maître qui appelle les ouvriers. Maintenant, il révèle la manière dont ce maître agit au moment de la récompense. La difficulté du récit apparaît ici : tous reçoivent le même salaire, alors que tous n'ont pas travaillé la même durée. Cette situation semble contredire notre sens naturel de la justice. Pourtant, Jésus ne présente pas un maître injuste, mais un Dieu dont la générosité dépasse les calculs humains. La question centrale n'est donc pas : « Le maître est-il juste ? », mais : « Comprenons-nous réellement la nature de sa grâce ? »

1. **Le moment du paiement : un détail narratif essentiel**

La fin de la journée de travail

Jésus poursuit :

« Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire. » (Matthieu 20.8)

Le paiement intervient « le soir ».

Dans le monde biblique, cette précision possède une importance particulière.

La Loi de Moïse demandait de ne pas retenir jusqu'au lendemain le salaire d'un travailleur :

« Tu lui donneras le salaire de sa journée avant le coucher du soleil, car il est pauvre et il lui tarde de le recevoir. » (Deutéronome 24.15)

Le maître agit donc conformément aux exigences de justice de l'Ancien Testament.

Il ne profite pas de la situation économique des ouvriers.

Il respecte leur besoin immédiat.

2. **L'ordre surprenant : les derniers appelés sont payés les premiers**

Un renversement volontaire

Le maître ordonne :

« Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. » (Matthieu 20.8)

Ce détail est essentiel.

Si les premiers ouvriers avaient reçu leur salaire en premier, ils seraient probablement partis sans difficulté.

Mais Jésus introduit volontairement un ordre inhabituel.

Les ouvriers de la première heure voient ce que reçoivent ceux qui n'ont travaillé qu'une heure.

Ils découvrent alors que le maître leur accorde exactement le même montant.

Cette scène prépare leur réaction.

3. **Le salaire des ouvriers de la dernière heure**

Une générosité inattendue

Le texte précise :

« Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. » (Matthieu 20.9)

Cette décision est surprenante.

Humainement, ces ouvriers auraient dû recevoir une fraction du salaire quotidien.

Ils n'ont travaillé qu'une courte partie de la journée.

Pourtant, le maître leur donne un denier complet.

Il ne leur donne pas ce qu'ils ont strictement gagné.

Il leur donne ce dont ils ont besoin.

Une générosité qui révèle le caractère du maître

Le geste du maître révèle son cœur.

Il ne traite pas les derniers ouvriers comme une simple main-d'œuvre.

Il voit leur situation.

Ces hommes étaient restés toute la journée sans travail.

Ils auraient probablement terminé la journée sans revenu.

La générosité du maître leur permet de rentrer chez eux avec de quoi vivre.

4. **La réaction des premiers ouvriers**

Une attente fondée sur la comparaison

Le texte poursuit :

« Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. » (Matthieu 20.10)

Le problème apparaît immédiatement.

Les premiers ouvriers avaient accepté l'accord d'un denier.

Ils reçoivent exactement ce qui avait été convenu.

Pourtant, ils sont déçus.

Pourquoi ?

Parce qu'ils comparent leur situation avec celle des autres.

Leur mécontentement ne vient pas d'un manque.

Il vient de la générosité accordée aux derniers.

5. **Le danger spirituel de la comparaison**

Une attitude présente chez l'homme religieux

La réaction des premiers ouvriers révèle un problème profond du cœur humain.

Ils raisonnent ainsi :

« Nous avons travaillé davantage, donc nous devons recevoir davantage. »

Cette logique semble naturelle.

Elle repose sur une conception de la justice où chacun reçoit strictement selon sa contribution.

Cependant, Jésus révèle que le Royaume ne fonctionne pas seulement selon cette logique.

La relation avec Dieu n'est jamais une relation commerciale.

La comparaison détruit la reconnaissance

Les premiers ouvriers auraient pu se réjouir :

- ils ont eu du travail ;
- ils ont reçu un salaire juste ;
- ils ont bénéficié de la fidélité du maître.

Mais au lieu de cela, ils regardent ce que les autres reçoivent.

Leur reconnaissance disparaît parce qu'ils comparent leur grâce avec celle des autres.

6. **« Tu les traites à l'égal de nous »**

Une plainte révélatrice

Les ouvriers déclarent :

« Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. » (Matthieu 20.12)

Leur phrase contient une accusation importante :

« Tu les traites à l'égal de nous. »

Leur problème n'est pas qu'ils reçoivent moins.

Ils reçoivent ce qui était prévu.

Leur problème est que les autres reçoivent une faveur comparable.

Ils considèrent la bonté du maître envers les autres comme une injustice envers eux.

7. **La différence entre justice et grâce**

Le maître respecte pleinement la justice

La réponse du maître est claire :

« Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? » (Matthieu 20.13)

Le maître ne nie pas l'accord.

Il ne retire rien aux premiers ouvriers.

Il leur donne exactement ce qui était promis.

La parabole ne présente donc pas une injustice économique.

La grâce commence là où le mérite s'arrête

Le maître ajoute :

« Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. » (Matthieu 20.14)

Cette phrase révèle le principe central.

Le salaire des premiers repose sur un accord.

Le don accordé aux derniers repose sur la bonté du maître.

La grâce n'est pas une injustice.

Elle est une générosité libre.

8. **La question fondamentale : « Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »**

Une expression biblique importante

Le maître conclut :

« Ne m’est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? » (Matthieu 20.15)

L’expression :

ὀφθαλμός πονηρός (ophthalmos ponēros, œil mauvais)

désigne dans la pensée biblique une attitude intérieure de jalousie, d’envie ou d’hostilité face au bien accordé à autrui.

Le problème des ouvriers n’est donc pas économique.

Il est spirituel.

Ils ne supportent pas que le maître soit généreux.

9. **La grâce de Dieu face aux calculs humains**

Dieu ne doit rien à l’homme

La parabole enseigne une vérité fondamentale :

Dieu n’est jamais notre débiteur.

Même ceux qui servent Dieu depuis longtemps ne peuvent pas placer Dieu sous obligation.

Tout ce que l’homme possède dans le Royaume est déjà un don.

Paul exprime cette vérité :

« Qu’as-tu que tu n’aies reçu ? » (1 Corinthiens 4.7)

La grâce exclut donc toute attitude de supériorité.

Une récompense qui demeure un don

La Bible enseigne bien que Dieu récompense la fidélité.

Jésus promet une récompense aux disciples (Matthieu 19.28-29).

Mais cette récompense demeure toujours une expression de la grâce divine.

L’homme ne peut jamais se présenter devant Dieu comme un créancier.

Conclusion du Commentaire 3

La scène du paiement révèle le cœur du message de Jésus.

Les premiers ouvriers reçoivent justice.

Les derniers reçoivent grâce.

Mais tous dépendent finalement de la bonté du maître.

La parabole ne présente pas un Dieu injuste qui distribuerait arbitrairement ses dons.

Elle révèle un Dieu généreux qui donne au-delà de ce que l'homme pourrait réclamer.

Le véritable obstacle n'est pas de recevoir moins que prévu.

Le véritable obstacle est de ne pas accepter la bonté de Dieu envers les autres.

La question de Jésus demeure alors actuelle :

Sommes-nous capables de nous réjouir lorsque Dieu accorde sa grâce à ceux que nous estimons moins dignes que nous ?

Commentaire 4 – La réponse du maître : la souveraineté de Dieu et la grâce

La réponse du maître constitue le sommet théologique de la parabole. Jésus ne cherche pas seulement à expliquer pourquoi les derniers ouvriers reçoivent un denier ; il révèle le principe profond qui gouverne le Royaume des cieux. Dieu agit selon sa bonté souveraine. Cette souveraineté n'est pas arbitraire, car elle respecte pleinement la justice, mais elle dépasse la logique humaine du mérite. La difficulté des premiers ouvriers ne vient pas d'un manque reçu, mais de leur incapacité à comprendre la générosité du maître.

1. **« Mon ami, je ne te fais pas tort »**

Une réponse qui reconnaît la justice de l'accord

Le maître répond au premier ouvrier :

« Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? » (Matthieu 20.13)

La première affirmation du maître est essentielle :

« Je ne te fais pas tort. »

Le grec utilise :

ἑταῖρος (hetairos, compagnon, ami).

Ce terme apparaît plusieurs fois dans Matthieu pour désigner une personne avec laquelle une relation existe, mais il peut aussi exprimer une forme de reproche lorsqu'il est employé dans un contexte de confrontation.

Ainsi, le maître ne traite pas l'ouvrier avec mépris.

Il lui rappelle simplement une réalité :

il n'a pas été lésé.

L'accord conclu au début de la journée est respecté.

2. **La justice du maître face à la perception humaine**

Une injustice seulement apparente

La plainte des ouvriers repose sur une comparaison :

« Tu les traites à l’égal de nous. » (Matthieu 20.12)

Ils ne disent pas :

« Tu ne nous as pas donné ce qui était prévu. »

Ils disent :

« Pourquoi leur donnes-tu autant qu’à nous ? »

La distinction est fondamentale.

Le maître n’est pas injuste envers les premiers.

Il est généreux envers les derniers.

La jalousie transforme alors une grâce accordée à autrui en sentiment d’injustice personnelle.

3. **Le principe de la grâce : Dieu donne selon sa bonté**

« Je veux donner à ce dernier autant qu’à toi »

Le maître déclare :

« Je veux donner à ce dernier autant qu’à toi. » (Matthieu 20.14)

Le verbe « je veux » correspond au grec :

θέλω (thelō, vouloir, désirer, décider).

Ce terme souligne la liberté du maître.

Il n’agit pas sous une contrainte extérieure.

Personne ne l’oblige à être généreux.

Sa bonté vient de son propre caractère.

C’est précisément ce que Jésus veut révéler concernant Dieu :

la grâce divine trouve son origine dans la nature même de Dieu.

4. **La souveraineté divine : Dieu reste libre de ses dons**

Une question fondamentale

Le maître poursuit :

« Ne m’est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? » (Matthieu 20.15)

Cette question constitue le centre théologique de la parabole.

Le maître affirme son droit sur ses propres biens.

Il n’est pas propriétaire seulement d’une partie de la vigne.

Il est le maître.

Dans la pensée biblique, cette image rappelle une vérité fondamentale :

Dieu est le Créateur et le Seigneur de toute chose.

Il n’est jamais placé dans une position où l’homme pourrait exiger quelque chose de lui comme un dû absolu.

5. **La souveraineté de Dieu dans l’Ancien Testament**

Le Seigneur donne selon sa volonté

Cette idée apparaît régulièrement dans l’Ancien Testament.

Le livre de Job affirme :

« L’Éternel a donné, et l’Éternel a repris ; que le nom de l’Éternel soit béni. » (Job 1.21)

Cela ne signifie pas que Dieu agirait sans justice.

Cela signifie que Dieu demeure souverain.

Ses décisions ne dépendent pas d’une obligation imposée par l’homme.

La grâce comme don divin

Le prophète Ésaïe annonce déjà cette logique :

« Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer. » (Esaïe 55.1)

Le salut de Dieu est présenté comme un don gratuit.

L’homme reçoit ce qu’il ne pourrait jamais obtenir par ses propres moyens.

6. **La grâce et la question du mérite**

Le danger d’une relation commerciale avec Dieu

Les ouvriers de la première heure pensent leur relation avec le maître selon une logique contractuelle :

« Nous avons travaillé, donc nous avons droit. »

Cette logique peut facilement apparaître dans la vie religieuse.

L’homme peut être tenté de penser :

- j’ai beaucoup servi Dieu ;
- j’ai fait davantage que les autres ;
- j’ai davantage souffert ;
- Dieu me doit donc une récompense supérieure.

Jésus ne nie pas la valeur du service.

Mais il refuse que le service devienne une source de supériorité.

Tout commence par la grâce

Avant d’être un ouvrier dans la vigne, chaque serviteur est déjà quelqu’un qui a été appelé.

Personne ne peut se vanter d’avoir donné à Dieu ce que Dieu ne lui aurait pas d’abord donné.

Paul écrit :

« C’est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » (1 Corinthiens 15.10)

7. **« Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »**

Une expression liée à la jalousie

La dernière question du maître est particulièrement forte :

« Ou vois-tu d’un mauvais œil que je sois bon ? » (Matthieu 20.15)

L’expression grecque :

ὁ ὀφθαλμός σου πονηρός ἐστιν (ho ophthalmos sou ponēros estin, ton œil est mauvais)

fait référence à une attitude intérieure d’envie ou de jalousie.

Dans la pensée biblique, « l’œil mauvais » est souvent associé à une personne qui regarde le bien d’autrui avec ressentiment.

Jésus révèle donc que le problème des premiers ouvriers n’est pas leur salaire.

C’est leur cœur.

8. **La grâce de Dieu envers les autres : une épreuve spirituelle**

La difficulté de se réjouir de la grâce accordée aux autres

La parabole pose une question profonde :

Sommes-nous heureux lorsque Dieu manifeste sa bonté envers quelqu’un que nous estimons moins digne ?

Cette question traverse toute l’Écriture.

Jonas, par exemple, refuse que Dieu fasse grâce aux Ninivites :

« Je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux… » (Jonas 4.2)

Le prophète connaît la bonté de Dieu, mais il ne supporte pas qu’elle soit offerte à ses ennemis.

Les ouvriers de la première heure rencontrent une difficulté semblable.

Ils aiment la grâce lorsqu’elle les concerne, mais ils la contestent lorsqu’elle concerne les autres.

9. **La grâce souveraine et l’unité du Royaume**

Tous les ouvriers reçoivent le même don essentiel

La parabole ne dit pas que tous ont travaillé de la même manière.

Les premiers ont effectivement travaillé plus longtemps.

La différence existe.

Mais au moment décisif, tous reçoivent le même signe de la bonté du maître.

Le denier représente ici non pas un salaire calculé selon la durée du travail, mais un don correspondant à la générosité du maître.

Dans la perspective du Royaume, tous ceux qui appartiennent à Dieu vivent finalement de la même grâce.

Conclusion du Commentaire 4

La réponse du maître révèle le cœur du message de Jésus :

Dieu n'est pas injuste lorsqu'il est généreux.

Les premiers ouvriers reçoivent justice.

Les derniers reçoivent grâce.

Mais tous dépendent de la bonté du maître.

La parabole révèle ainsi une vérité fondamentale :

Le Royaume de Dieu n'est pas une récompense que l'homme peut exiger ; il est un don que Dieu accorde selon sa grâce.

La question finale du maître demeure une question adressée à chaque disciple :

Sommes-nous capables de nous réjouir de la bonté de Dieu, même lorsqu'elle dépasse nos propres calculs ?

Commentaire 5 – Les principales interprétations de la parabole dans l'histoire de l'Église

La parabole des ouvriers de la vigne a suscité de nombreuses interprétations au cours de l'histoire chrétienne. Son langage sur les premiers et les derniers, sur le salaire identique et sur la générosité du maître a conduit les commentateurs à explorer plusieurs dimensions théologiques : le salut des nations, l'appel des pécheurs à différentes étapes de leur vie, la grâce souveraine de Dieu et la relation entre œuvres et récompense. L'étude de l'histoire de l'interprétation permet de mesurer la richesse du texte tout en distinguant les lectures qui respectent le mieux son contexte littéraire dans Matthieu.

1. **Les lectures anciennes : l'appel des nations dans l'histoire du salut**

Une interprétation très présente chez les Pères de l'Église

Les premiers commentateurs chrétiens ont souvent lu la parabole dans une perspective historique et ecclésiologique.

Selon cette approche :

- les ouvriers de la première heure représentent Israël ;
- les ouvriers appelés plus tard représentent les nations païennes ;
- le maître représente Dieu ;
- la vigne représente le peuple de Dieu.

Cette lecture s’appuie sur un thème très présent dans le Nouveau Testament : l’entrée des nations dans le salut promis à Israël.

Un arrière-plan biblique important

L’image de la vigne rappelle naturellement Israël dans l’Ancien Testament :

« La vigne de l’Éternel des armées, c’est la maison d’Israël. » (Esaïe 5.7)

Les premiers ouvriers peuvent donc être compris comme ceux qui ont reçu en premier les promesses de Dieu :

- les patriarches ;
- Israël ;
- les héritiers de l’alliance.

Les derniers ouvriers pourraient représenter ceux qui entrent plus tard dans le peuple de Dieu.

2. **Origène : la grâce offerte à toute heure de la vie**

Une lecture centrée sur l’appel divin

Origène développe une interprétation davantage spirituelle.

Les différentes heures de la journée représentent les différents moments où Dieu appelle l’homme.

Ainsi :

- certains sont appelés dès leur jeunesse ;
- d’autres au milieu de leur existence ;
- d’autres encore à la fin de leur vie.

La parabole devient alors une proclamation de la patience divine.

Dieu continue d’appeler jusqu’à la dernière heure.

Une grâce qui dépasse le temps perdu

Cette lecture insiste sur une vérité importante :

l’homme ne peut pas considérer qu’il est trop tard pour répondre à Dieu.

La grâce divine dépasse les calculs humains.

Le brigand crucifié à côté de Jésus en constitue un exemple remarquable :

« Aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23.43)

Une vie entière passée loin de Dieu n’empêche pas une grâce véritable au dernier moment.

3. **Augustin : les différentes périodes de l’existence humaine**

Les heures comme étapes de la vie

Augustin reprend également une interprétation liée aux âges de la vie.

Les heures peuvent représenter :

- l’enfance ;
- la jeunesse ;
- l’âge adulte ;
- la vieillesse.

Le message est alors que Dieu appelle les hommes à différents moments.

La question décisive n’est pas :

« Depuis combien de temps suis-je engagé ? »

Mais :

« Ai-je répondu à l’appel du Maître ? »

La grâce comme fondement du salut

Cette lecture correspond à la théologie d’Augustin sur la grâce.

L’homme ne peut pas se glorifier de son salut.

Même celui qui sert Dieu depuis longtemps demeure entièrement dépendant de la grâce divine.

4. **La Réforme : la justification par la grâce**

Luther : le refus du mérite humain

Les Réformateurs ont particulièrement apprécié cette parabole pour son affirmation de la grâce.

Martin Luther voit dans les ouvriers de la vigne une illustration du fait que Dieu ne récompense pas l’homme selon ses œuvres comme une dette qu’il devrait payer.

Le salut n’est jamais un salaire que Dieu serait obligé d’accorder.

Il est un don.

Cette lecture rejoint fortement l’enseignement de Paul :

« Si c’est par grâce, ce n’est plus par les œuvres ; autrement la grâce n’est plus une grâce. » (Romains 11.6)

La grâce qui exclut la fierté spirituelle

La parabole combat donc toute attitude de supériorité religieuse.

Personne ne peut dire :

« Dieu me doit davantage parce que j’ai fait davantage. »

Tout croyant demeure un bénéficiaire de la grâce.

5. **Calvin : la souveraineté de Dieu et la bonté divine**

Dieu comme maître libre de ses dons

Jean Calvin insiste particulièrement sur la souveraineté du maître.

Dieu possède une liberté parfaite dans la distribution de ses dons.

Cette souveraineté n’est pas une injustice.

Elle repose sur la perfection de son caractère.

Dieu n’est jamais obligé de traiter les hommes selon leurs propres critères.

Une critique de l’orgueil spirituel

Selon cette lecture, le péché des ouvriers de la première heure est un orgueil caché.

Ils considèrent leur service comme un droit supérieur.

Ils oublient que leur présence dans la vigne est déjà une grâce.

Cette interprétation rejoint l’enseignement de Jésus :

« Sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15.5)

6. **Les interprétations modernes : retour au contexte de Matthieu**

Une attention nouvelle au contexte littéraire

Les exégètes contemporains insistent davantage sur le contexte immédiat de Matthieu 19.16-30.

La parabole répond avant tout à la question de Pierre :

« Qu’en sera-t-il pour nous ? » (Matthieu 19.27)

Elle vise donc particulièrement les disciples.

Le problème principal n’est pas seulement l’entrée des païens dans le peuple de Dieu.

Il concerne aussi l’attitude de ceux qui pensent avoir un statut supérieur en raison de leur ancienneté ou de leurs sacrifices.

Une parabole contre la comparaison

Beaucoup d’exégètes soulignent que Jésus critique surtout une attitude intérieure :

- comparer sa récompense avec celle des autres ;
- considérer Dieu comme un débiteur ;
- transformer le service en source de mérite.

La parabole devient alors une invitation à vivre dans la gratitude.

7. **Les grandes questions d’interprétation**

Les ouvriers représentent-ils Israël et les nations ?

Cette interprétation possède une base biblique réelle, notamment à cause du symbole de la vigne.

Cependant, elle ne doit pas devenir une explication exclusive.

Jésus ne donne aucun élément explicite identifiant chaque groupe.

Le message principal dépasse donc cette question historique.

Le denier représente-t-il le salut ?

Beaucoup d’interprètes comprennent le denier comme une image du don de Dieu, notamment le salut.

Cette lecture est cohérente avec le contraste entre :

- un salaire mérité ;
- une grâce accordée.

Cependant, le symbole ne doit pas être forcé.

La parabole insiste surtout sur la générosité du maître.

Les premiers ouvriers sont-ils des croyants ou des religieux orgueilleux ?

Les interprétations divergent.

Certains voient les premiers ouvriers comme :

- Israël face aux nations ;
- les disciples anciens face aux nouveaux croyants ;
- les religieux légalistes face aux pécheurs accueillis par Jésus.

Dans le contexte immédiat, la dernière dimension est particulièrement importante :

Jésus avertit ses propres disciples contre une attitude de supériorité.

8. **Une synthèse des principales lectures**

Les différentes interprétations mettent en lumière plusieurs vérités complémentaires :

1. **La grâce de Dieu est offerte à tous**

Dieu appelle des personnes différentes à des moments différents.

2. **Le salut ne dépend pas d’un mérite accumulé**

Même ceux qui servent longtemps restent dépendants de la grâce.

3. **Dieu demeure souverain**

Il distribue ses dons selon sa bonté.

4. **Le disciple doit éviter toute comparaison**

La grâce reçue doit produire la reconnaissance, non la jalousie.

Conclusion du Commentaire 5

L’histoire de l’interprétation de la parabole des ouvriers de la vigne montre la profondeur du texte.

Les Pères de l’Église ont souligné l’ouverture du salut aux nations et l’appel de Dieu à toute heure de la vie. Les Réformateurs ont mis en avant la gratuité de la grâce. Les exégètes modernes ont davantage insisté sur le contexte de Matthieu et sur la correction adressée aux disciples.

Ces lectures convergent cependant vers une vérité centrale :

Dieu ne traite jamais l’homme selon une logique de mérite absolu, mais selon la richesse de sa grâce.

La question ultime de la parabole n’est donc pas :

« Pourquoi certains reçoivent-ils autant ? »

Mais :

« Pourquoi refusons-nous parfois de nous réjouir de la bonté d’un Dieu qui nous a déjà tout donné par grâce ? »

Commentaire 6 – Les enseignements théologiques et spirituels de la parabole

La parabole des ouvriers de la vigne conduit finalement le lecteur au cœur de la théologie du Royaume. Derrière l’histoire d’un maître, d’une vigne et d’ouvriers rémunérés se trouvent des questions fondamentales : comment Dieu sauve-t-il ? Quelle est la place des œuvres humaines ? Pourquoi certains reçoivent-ils une grâce qui semble dépasser leurs mérites ? Jésus révèle ici que la relation entre Dieu et l’homme repose d’abord sur la grâce divine. Cette grâce n’annule pas la fidélité humaine, mais elle en constitue le fondement. Le disciple n’est jamais un créancier devant Dieu ; il demeure toujours un bénéficiaire de sa bonté.

1. **La grâce de Dieu précède toujours la réponse humaine**

Le maître cherche les ouvriers avant qu’ils ne travaillent

Un élément essentiel de la parabole est souvent oublié :

les ouvriers ne s’embauchent pas eux-mêmes.

C’est le maître qui sort pour les chercher.

Le récit insiste :

« Le maître de maison sortit dès le matin afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. » (Matthieu 20.1)

Cette initiative révèle une vérité théologique majeure :

Dieu est toujours celui qui prend l’initiative du salut.

L’homme répond à un appel qui vient d’abord de Dieu.

Cette logique traverse toute l’Écriture.

Dieu appelle Abraham :

« Va-t’en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. » (Genèse 12.1)

Dieu appelle Moïse au désert :

« Maintenant, va, je t’enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d’Égypte mon peuple. » (Exode 3.10)

Dieu appelle les disciples de Jésus :

« Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d’hommes. » (Matthieu 4.19)

Dans tous ces cas, la grâce divine précède l’engagement humain.

2. **Le salut ne peut jamais devenir un droit acquis devant Dieu**

Les ouvriers de la première heure et l’illusion du mérite

La réaction des premiers ouvriers révèle une tentation spirituelle profonde.

Ils considèrent leur travail comme un argument leur donnant un droit particulier.

Ils disent :

« Nous avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. » (Matthieu 20.12)

Leur raisonnement est compréhensible humainement.

Ils ont effectivement travaillé davantage.

Cependant, leur erreur consiste à oublier une réalité fondamentale :

avant d’être des travailleurs, ils sont déjà des personnes appelées par le maître.

Sans son invitation, ils n’auraient jamais été dans la vigne.

Une critique de l’orgueil religieux

Jésus ne critique pas le service fidèle.

Il critique la transformation du service en motif de supériorité.

Une personne peut servir Dieu longtemps et pourtant perdre la conscience que tout ce qu’elle possède vient de la grâce.

Cette attitude apparaît également dans la parabole du fils aîné dans Luc 15.25-32.

Le fils aîné dit :

« Voilà tant d’années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres. »

Mais son cœur révèle qu’il considère sa fidélité comme un droit plutôt que comme une relation d’amour.

3. **La grâce de Dieu n’est pas une injustice**

Une confusion fréquente

La difficulté principale de la parabole vient d’une question :

Si certains reçoivent autant avec moins de travail, est-ce injuste ?

Jésus répond clairement :

« Mon ami, je ne te fais pas tort. » (Matthieu 20.13)

Le maître ne retire rien aux premiers ouvriers.

Il respecte entièrement l’accord conclu.

La parabole ne présente donc pas un Dieu qui agirait contre la justice.

Elle présente un Dieu dont la générosité dépasse la justice strictement calculée.

La différence entre justice et générosité

Les premiers ouvriers reçoivent ce qui leur est dû.

Les derniers reçoivent ce qui leur est donné.

Cette distinction est fondamentale.

La justice consiste à donner ce qui est conforme à un engagement.

La grâce consiste à donner ce qui dépasse l'engagement.

Dieu ne doit rien à l'homme.

Tout ce qu'il donne est finalement une expression de sa bonté.

4. **La grâce exclut toute comparaison entre les disciples**

Une tentation permanente

Le cœur humain compare naturellement :

- qui a servi le plus longtemps ;
- qui a fait les plus grands sacrifices ;
- qui possède la plus grande influence ;
- qui mérite davantage d'honneur.

Cette logique était présente parmi les disciples.

Ils se demandaient :

« Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? » (Matthieu 18.1)

Jésus répond en plaçant un enfant au milieu d'eux.

Dans le Royaume, la grandeur ne repose pas sur le prestige humain.

Se réjouir de la grâce accordée aux autres

La parabole pose donc une question spirituelle profonde :

Sommes-nous capables de nous réjouir lorsque Dieu bénit quelqu'un d'autre ?

L'envie apparaît lorsque nous comparons la grâce reçue par les autres avec ce que nous pensons mériter.

Mais la grâce véritable produit la reconnaissance.

Celui qui comprend qu'il a tout reçu gratuitement ne cherche plus à calculer ce que les autres reçoivent.

5. **La récompense existe, mais elle reste une grâce**

Jésus ne supprime pas la notion de récompense

Une mauvaise compréhension de la parabole pourrait conduire à penser que Dieu ne tient jamais compte de la fidélité.

Ce serait contraire à l'enseignement de Jésus.

À Pierre, Jésus promet :

« Vous qui m'avez suivi… vous serez assis sur douze trônes. » (Matthieu 19.28)

Il parle également de récompense :

« Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Matthieu 6.18)

La Bible enseigne donc bien une récompense divine.

Mais la récompense ne devient jamais une dette

La parabole rappelle cependant que même la récompense demeure une grâce.

Dieu récompense ses enfants, mais il ne leur devient jamais redevable.

Comme le rappelle Paul :

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Corinthiens 4.7)

Même nos œuvres accomplies pour Dieu sont rendues possibles par sa grâce.

6. **La bonté de Dieu révèle le cœur humain**

« Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »

La dernière question du maître dévoile le véritable problème :

« Vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? » (Matthieu 20.15)

Le problème n'est pas dans le comportement du maître.

Il est dans le regard des ouvriers.

Ils voient la bonté comme une injustice.

Cette réaction révèle une difficulté spirituelle :

l'homme peut accepter facilement la grâce lorsqu'il en bénéficie, mais avoir du mal à accepter qu'elle soit offerte aux autres.

Une invitation à examiner son cœur

La parabole invite chaque disciple à se demander :

- Suis-je reconnaissant pour ce que Dieu m'accorde ?
- Est-ce que je me compare aux autres croyants ?
- Est-ce que la grâce reçue produit en moi de la joie ou de la jalousie ?

7. **Une théologie de la grâce qui annonce l'Évangile**

Le salut comme don de Dieu

La parabole rejoint directement le message central du Nouveau Testament.

Paul écrit :

« C’est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. » (Ephésiens 2.8)

Le salut n’est pas une récompense obtenue par accumulation de mérites.

Il est un don offert par Dieu.

Le Christ : l’accomplissement de la grâce divine

Cette grâce trouve son accomplissement en Jésus-Christ.

Le salut n’est pas seulement un principe théologique.

Il repose sur l’œuvre du Messie qui donne sa vie :

« Le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Matthieu 20.28)

La parabole de la vigne est placée juste avant cette déclaration majeure.

Matthieu relie ainsi la grâce du Royaume à l’œuvre sacrificielle du Christ.

8. **Les implications pour la vie chrétienne aujourd’hui**

Vivre dans la reconnaissance

La première conséquence pratique est une nouvelle manière de regarder sa propre vie.

Le croyant ne commence pas par ce qu’il a fait pour Dieu.

Il commence par ce que Dieu a fait pour lui.

Cette perspective produit :

- l’humilité ;
- la gratitude ;
- la joie.

Servir sans rechercher une supériorité

La parabole rappelle également que le service chrétien ne doit jamais devenir un moyen de domination ou de comparaison.

Tous ceux qui travaillent dans la vigne dépendent du même maître.

Les différences de responsabilité existent.

Mais la grâce demeure commune.

Accueillir ceux qui viennent plus tard

Enfin, la parabole appelle l’Église à accueillir avec joie ceux que Dieu appelle, même s’ils arrivent plus

tard ou ont un parcours différent.

Le Royaume n’appartient pas aux premiers arrivés.

Il appartient au Maître qui appelle.

Conclusion du Commentaire 6

La parabole des ouvriers de la vigne révèle le cœur même de l’Évangile : Dieu agit envers l’homme selon sa grâce souveraine.

Elle ne nie pas la fidélité, le travail ou la récompense.

Mais elle refuse toute prétention humaine à transformer ces réalités en droits devant Dieu.

Le disciple n’est jamais celui qui peut dire :

« Dieu me doit quelque chose. »

Il est celui qui reconnaît :

« Tout ce que j’ai reçu vient de sa bonté. »

La véritable grandeur dans le Royaume consiste donc non pas à réclamer davantage, mais à découvrir avec émerveillement la générosité du Maître.

La grâce reçue devient alors la source d’une vie humble, reconnaissante et capable de se réjouir de la grâce accordée aux autres.

Conclusion générale

La parabole des ouvriers de la vigne : la grâce qui renverse les calculs humains

La parabole des ouvriers de la vigne constitue l’un des enseignements les plus profonds de Jésus sur la nature du Royaume des cieux. À travers une scène de travail agricole apparemment ordinaire, Jésus révèle une réalité spirituelle fondamentale : Dieu n’agit pas selon les critères humains de mérite, de comparaison ou de hiérarchie. Le Royaume repose sur la grâce souveraine d’un Maître généreux qui appelle, accueille et donne selon sa bonté. Cette parabole ne diminue pas la valeur du service fidèle ; elle rappelle simplement que toute relation avec Dieu commence et demeure fondée sur la grâce.

1. **Une parabole qui répond à une question essentielle**

La parabole des ouvriers de la vigne n’est pas un enseignement isolé.

Elle répond directement à la question de Pierre :

« Voici, nous avons tout quitté, et nous t’avons suivi ; qu’en sera-t-il pour nous ? » (Matthieu 19.27)

Les disciples avaient réellement fait des sacrifices.

Ils avaient quitté leur ancienne vie pour suivre Jésus.

Cependant, leur question révélait un danger permanent :

transformer leur fidélité en un droit devant Dieu.

Jésus ne rejette pas leur engagement.

Il leur promet une récompense.

Mais il les invite à comprendre une vérité plus profonde :

dans le Royaume, personne ne peut se présenter devant Dieu comme un créancier.

2. **Le maître de la vigne : une image de Dieu**

Le personnage central de la parabole n'est pas l'ouvrier.

C'est le maître.

Tout vient de lui :

- il possède la vigne ;
- il cherche les ouvriers ;
- il les appelle ;
- il fixe les conditions ;
- il donne le salaire.

Cette présentation révèle une vérité essentielle :

Dieu est l'initiateur du salut.

L'homme n'entre pas dans le Royaume parce qu'il possède un droit naturel.

Il y entre parce que Dieu l'appelle.

La grâce divine précède toujours la réponse humaine.

3. **La justice de Dieu et la générosité de sa grâce**

La difficulté de la parabole apparaît au moment du paiement.

Les ouvriers de la première heure reçoivent un denier.

Ceux de la dernière heure reçoivent également un denier.

À première vue, cette situation semble injuste.

Mais Jésus montre que le maître ne commet aucune injustice.

Les premiers reçoivent exactement ce qui avait été convenu.

Le problème n'est pas leur salaire.

Le problème est leur regard sur la grâce accordée aux autres.

Ils ne contestent pas ce qu'ils reçoivent.

Ils contestent ce que le maître donne.

Ainsi, Jésus révèle une réalité profonde :

le cœur humain peut accepter la grâce pour lui-même tout en ayant du mal à se réjouir lorsqu'elle est accordée aux autres.

4. **Le danger du mérite spirituel**

La parabole met en garde contre une attitude particulièrement dangereuse :

penser que notre service nous donne des droits supérieurs devant Dieu.

Cette tentation peut toucher même les personnes les plus engagées.

On peut commencer à penser :

- « J'ai servi Dieu depuis longtemps. »
- « J'ai fait davantage de sacrifices. »
- « Je mérite une place particulière. »

Mais Jésus rappelle que même notre capacité à servir vient de Dieu.

Paul écrit :

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Corinthiens 4.7)

La grâce détruit donc toute possibilité de se glorifier devant Dieu.

5. **Une parabole qui révèle le cœur de l'Évangile**

La parabole rejoint le message central du Nouveau Testament :

l'homme est sauvé non parce qu'il peut accumuler suffisamment de mérites, mais parce que Dieu lui fait grâce.

Cette vérité trouve son accomplissement en Jésus-Christ.

Immédiatement après cette parabole, Jésus annonce sa mort :

« Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Matthieu 20.28)

La grâce du Royaume repose finalement sur l'œuvre du Christ.

Le salut n'est pas un salaire obtenu par l'homme.

Il est un don rendu possible par le sacrifice du Fils de Dieu.

6. **Une invitation à vivre autrement**

La parabole transforme aussi la manière dont le disciple regarde les autres.

Celui qui comprend réellement la grâce ne vit plus dans la comparaison.

Il ne demande plus :

« Pourquoi Dieu donne-t-il autant à cette personne ? »

Il se demande plutôt :

« Comment puis-je me réjouir de la bonté de Dieu ? »

La grâce reçue produit :

- l'humilité ;
- la reconnaissance ;
- la patience ;
- la joie devant le bien des autres.

7. **Une parole pour l'Église**

La parabole possède également une dimension communautaire.

Dans la vigne de Dieu, il existe des parcours différents.

Certains connaissent Dieu depuis longtemps.

D’autres répondent à son appel plus tard.

Certains ont une grande visibilité.

D’autres servent dans l’ombre.

Mais tous dépendent du même Maître.

L’Église n’est donc pas une communauté où chacun cherche une place supérieure.

Elle est une communauté de personnes appelées par grâce.

Conclusion finale

La parabole des ouvriers de la vigne révèle une vérité fondamentale sur le Royaume des cieux :

Dieu ne traite pas les hommes selon une logique de mérite humain, mais selon la richesse de sa grâce.

Les premiers ouvriers nous rappellent le danger de l’orgueil spirituel.

Les derniers ouvriers nous rappellent que personne n’est trop tard pour recevoir la bonté de Dieu.

Le maître de la vigne révèle le cœur du Père :

un Dieu juste, mais aussi infiniment généreux.

La question finale de Jésus demeure alors adressée à chaque disciple :

Suis-je seulement attaché aux dons de Dieu, ou suis-je capable d’aimer le Dieu qui donne ?

Car le véritable bonheur du Royaume ne consiste pas à recevoir davantage que les autres.

Il consiste à découvrir que tout ce que nous recevons est déjà une grâce.

La vigne appartient au Maître.

L’appel vient de lui.

Le salaire est donné par lui.

Et toute la gloire revient à sa bonté.

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

La nature du cœur de l'homme — Cette question sur la nature du cœur de l'homme, touche à l'un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Les premiers seront les derniers — La phrase « les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers » ne signifie pas que certains seront exclus du salut, mais qu'il y aura un renversement des valeurs et des perspectives humaines dans le royaume de Dieu. Tous les ouvriers reçoivent le même salaire, un denier, qui symbolise le salut, un don de grâce, non un salaire mérité.
INF272 · https://schilo.org/inf272-les-premiers-seront-les-derniers/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

La source Deutéronomiste — La source Deutéronomiste (D) est l'une des quatre sources hypothétiques de la Torah selon l'hypothèse documentaire. Associée au Livre du Deutéronome, elle se distingue par un style homilétique, une théologie de l'alliance et une insistance sur la centralisation du culte à Jérusalem. Datée du VIIe siècle avant J.-C., elle est liée aux réformes religieuses du roi Josias et influence également les livres historiques de Josué à 2 Rois.
INF043 · https://schilo.org/inf043-la-source-deuteronomiste/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR010 - Le serviteur impitoyable https://schilo.org/par010-le-serviteur-impitoyable/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR012 - Les deux fils https://schilo.org/par012-les-deux-fils/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par011-les-ouvriers-loues-a-differentes-heures/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.